

Octobre Rose : 3 femmes battantes vous parlent



Le cancer du sein est le cancer le plus fréquent chez les femmes. Plus il est déisté tôt, plus les chances de guérison sont élevées. C'est pour cette raison que chaque année, Octobre Rose mobilise le plus grand nombre pour informer, dialoguer, sensibiliser au dépistage, réunir des fonds pour la recherche médicale, pour les soignants ou encore pour la qualité de vie des patientes. Et chacun peut s'impliquer à son niveau.



Quand le Fonds de dotation du CHU de Lille nous a contactés pour parler de leur campagne, il nous a semblé évident de mettre en lumière la parole des femmes.

Les équipes du CHU de Lille nous ont présenté 3 femmes battantes : Claudie, Caroline et Valérie. Toutes 3 ont été touchées par le cancer du sein et ont souhaité témoigner pour ce mois de sensibilisation.

Vous désirez faire un don au profit du Fonds de Dotation du CHU de Lille ? Il permettra entre autres de financer l'emploi à temps plein d'une socio-esthéticienne pour les femmes ayant subi une opération.

[Je fais un don](#)

RENCONTRES  
*Rencontres*



*Claudie*

**Claudie, 70 ans**

« Retraîtée, j'ai travaillé toute ma carrière dans la communication, j'ai eu une carrière professionnelle très riche, toujours au contact des autres, je suis très sportive.

Depuis que j'ai 50 ans, je réalise les mammographiques de dépistage.

En avril 2017, je faisais ma mammographie et mon échographie de contrôle, comme d'habitude. Il n'y avait rien à la mammographie mais un petit quelque chose à l'échographie, qui s'est révélé être un cancer. Ça a été très rapide, en juin j'étais opérée.

Je n'ai pas ressenti de choc à l'annonce, c'est plutôt arrivé quand j'ai dû choisir : ablation ou non. Soudainement j'avais 10 minutes pour décider. J'étais déconcentrée... Finalement j'ai opté pour l'ablation sans reconstruction.

Trois semaines après mon opération, tout était ok. Et c'est là que je me suis finalement sentie abandonnée, lâchée dans le vide. Le suivi médical s'arrêtait là.



J'ai très vite repris le sport, c'était vital pour moi. Et c'est pendant ces séances de sport cancer que j'ai découvert les femmes courage... Des femmes différentes, avec des cancers différents, qui se battaient au quotidien. J'ai même vu des femmes enceintes suivre leur traitement. C'est vraiment pas juste !

Grâce à ces ateliers, on fait partie d'un petit réseau et on lie très vite des liens avec les uns les autres. C'est comme une communauté.

Ces ateliers collectifs sont une bonne façon de sortir de la maladie. C'est fondamental et presqu'aussi important que l'acte chirurgical et médical.

Quand on est atteint d'un cancer, l'isolement est néfaste pour la reconstruction et la rémission.

Il faut bien insister sur trois points :

- Ça n'arrive pas qu'aux autres
- Les soins de support comme l'esthétique, le sport, la sophrologie, le suivi psy, sont essentiels pour s'en sortir et retrouver de l'estime de soi
- Palpez-vous, faites votre mammographie et allez en consultation. La prévention est une bonne façon de s'occuper de soi et de sa santé. »



**Caroline, 60 ans**

« Je suis conseillère de vente et j'ai exercé beaucoup de métiers autour de la vente. Depuis un an, je suis en mi-temps thérapeutique.

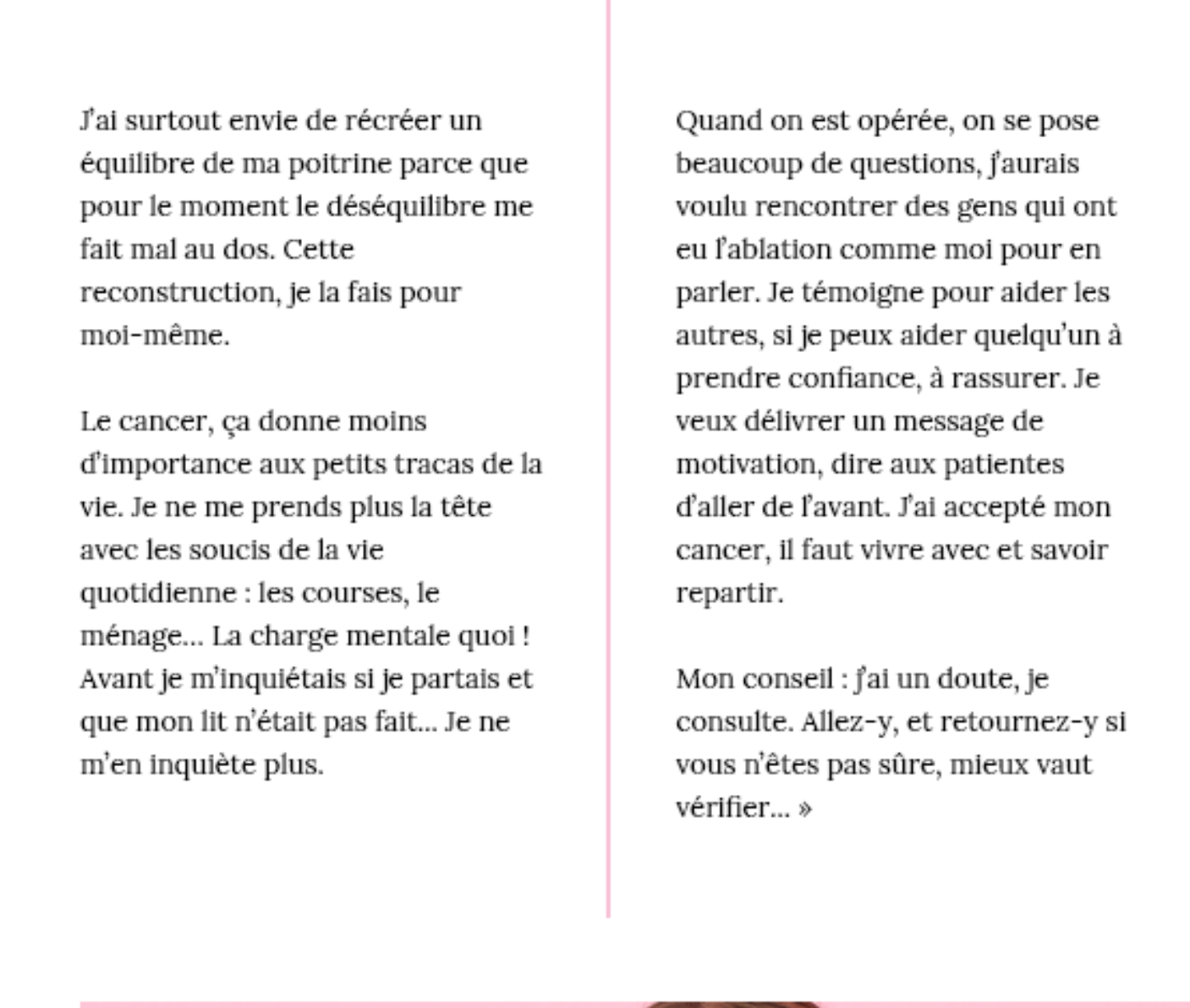
J'ai découvert mon cancer en 2018, après 1 an d'examen suite à des douleurs dans le bras.

Aucun médecin n'avait fait le rapprochement avec un possible cancer du sein. On parlait plutôt d'infarctus.

J'étais sous le choc.

Pendant deux semaines, je n'ai su en parler à personne. Je pensais que j'allais mourir. J'ai été reconfortée au travail, par des personnes qui me faisaient parler. J'ai aussi été beaucoup rassurée par une amie qui a eu aussi un cancer du sein et elle me disait "tu sais ce qui fait peur dans le cancer ? C'est le mot cancer." J'ai pu compter sur mon entourage, et ça c'est essentiel.

J'ai subi une ablation du sein, la reconstruction a eu lieu courant septembre. Je suis sous hormonothérapie. J'ai pris 10 kilos et c'est difficile pour moi de vivre dans ce nouveau corps.



J'ai surtout envie de recréer un équilibre de ma poitrine parce que pour le moment le déséquilibre me fait mal au dos. Cette reconstruction, je la fais pour moi-même.

Le cancer, ça donne moins d'importance aux petits tracas de la vie. Je ne me prends plus la tête avec les soucis de la vie quotidienne : les courses, le ménage... La charge mentale quoi ! Avant je m'inquiétais si je parlais et que mon lit n'était pas fait... Je ne m'en inquiète plus.

Quand on est opérée, on se pose beaucoup de questions, j'aurais voulu rencontrer des gens qui ont eu l'ablation comme moi pour en parler. Je témoigne pour aider les autres, si je peux aider quelqu'un à prendre confiance, à rassurer. Je veux délivrer un message de motivation, dire aux patientes d'aller de l'avant. J'ai accepté mon cancer, il faut vivre avec et savoir repartir.

Mon conseil : j'ai un doute, je consulte. Allez-y, et retournez-y si vous n'êtes pas sûre, mieux vaut vérifier... »



*Valérie*

**Valérie, 54 ans**

« J'ai 54 ans, je suis assistante de direction et depuis février j'ai repris le travail en mi-temps thérapeutique. Je fais beaucoup de danse, du rock. Et je suis accro aux sports extérieurs.

Je faisais des mammographies régulièrement, par précaution car j'ai plus de 50 ans.

Quand on m'a annoncé que j'avais un cancer, je me suis effondrée dans le bureau du docteur. Et le plus dur, ça a été de le dire à mes enfants.

Quand on vous annonce ça, on ne comprend pas ce qui nous arrive. Ça vous tombe dessus. C'est l'inconnu.

Depuis mon cancer, je ressens un réel besoin de m'évader dans la nature. J'ai commencé la marche nordique, je pratique l'umiak, un sport de pagaie. Cela se pratique en groupe sur un grand bateau. C'est excellent pour drainer la lympho post-cancer du sein. L'esprit d'équipe et la coordination y sont essentiels.

J'ai connu ces sports quand je me suis inscrite dans les associations de femmes atteintes par le cancer du sein. C'est une chance, n'hésitez pas, allez-y. J'ai mis beaucoup de temps à me décider, je regrette de pas l'avoir fait plus tôt. Avec les filles, parfois on parle de la maladie, parfois juste de nos vies. On s'échange des bons conseils, on se rassure.



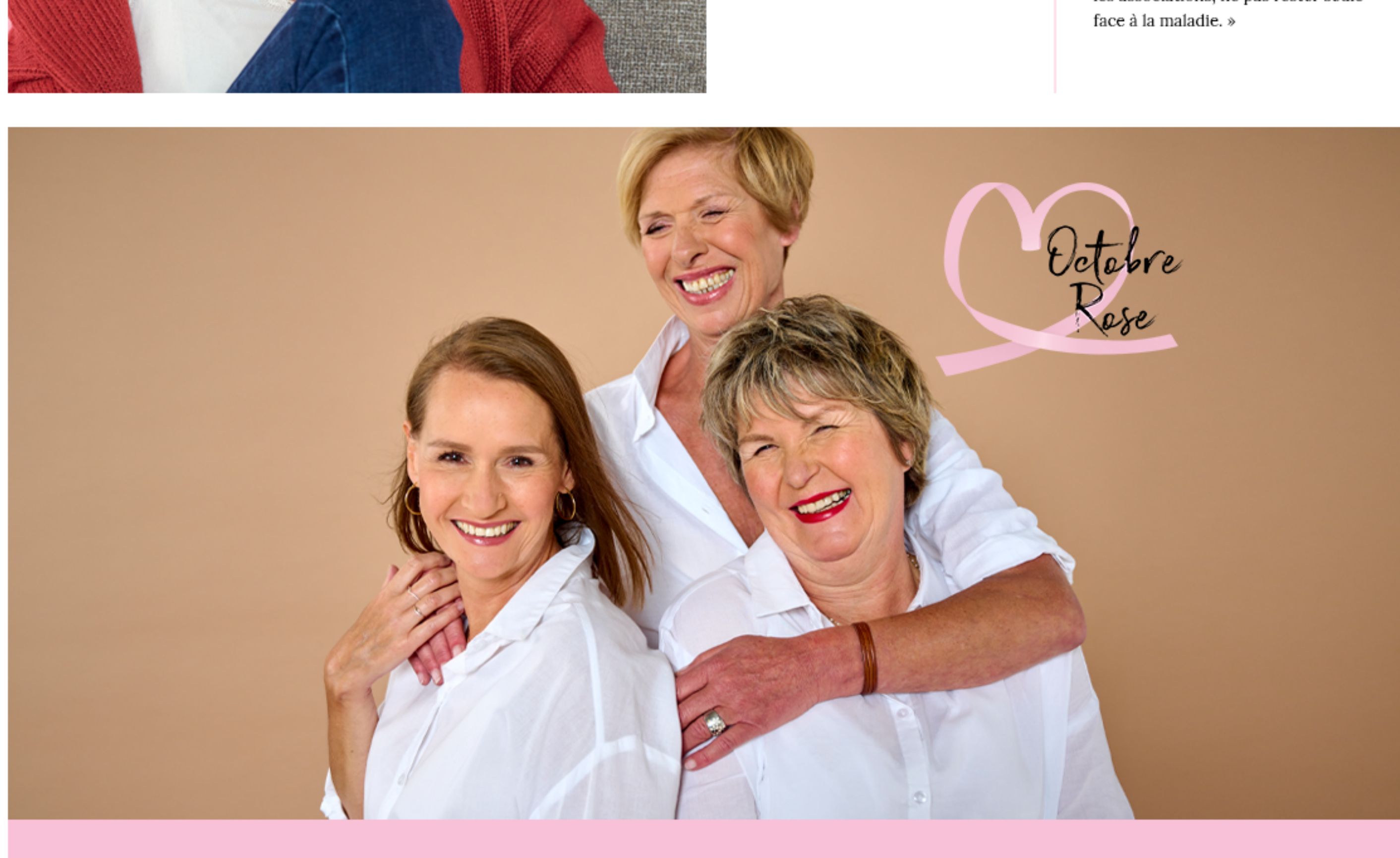
Ce qui est important pour moi, c'est reconstruire ma féminité. Il y a des petites choses qui peuvent paraître anodines mais qui sont importantes : par exemple le choix des soutiens-gorge après l'opération. Je n'arrivais plus à me regarder, j'avais l'impression d'être un extra-terrestre.

Aujourd'hui, je veux montrer aux femmes qu'on peut avoir une belle vie, qu'on peut vivre normalement malgré un cancer du sein.

Un mot : la prévention. Tous les ans, faites votre rdv chez votre gynéco. Et si vous ne savez pas vous palper, il le fera.

J'ai réalisé que le mot cancer faisait peur et restait très tabou. Ce n'est pas honteux. Depuis que j'ai eu un cancer, j'en parle beaucoup autour de moi. Pour faire de la prévention mais aussi pour rassurer les femmes et les aider.

Il faut pousser les portes, aller voir les associations, ne pas rester seule face à la maladie. »



Appel aux dons pour le Fonds de dotation du CHU de Lille

Cette année, le Fonds de Dotation du CHU de Lille fait un appel pour financer l'emploi à temps plein d'une socio-esthéticienne. Ces soins sont primordiaux pour accompagner l'acceptation de soi, de son image et de la dignité dans ces périodes de fragilité. Les expériences effectuées au CHU de Lille ont démontré l'importance reconfort qu'apportent ces séances aux femmes qui en bénéficient. Blancheporte soutient cette initiative. Si vous désirez vous aussi faire un don, cliquez ci-dessous :

[Je fais un don](#)